

RÉCEPTIF

# LA FERME DE GY ENGRANGE LES RÉCOMPENSES



**APRÈS DOUZE ANS D'UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE, LA FERME DE GY, SITUÉE À GIEZ, A REÇU LE PRIX "RÉALISATION 2013" DU PATRIMOINE RHÔNALPIN.**

Par Sylvie Bollard

**D**u haut de la galerie extérieure du deuxième étage de la ferme de Gy, une tête de vache contemple les visiteurs. Sculptée dans le bois, elle annonce la couleur : le bâtiment, tout grandiose qu'il soit, est avant tout agricole. Ou plutôt, était agricole, car aujourd'hui, revêtu de sa plus belle parure d'antan, il n'abrite pour troupeaux que les invités des mariages et autres événements festifs. Transformé en 2011 en centre de réception, il a déjà accueilli une centaine de mariages et s'apprête, en 2014, à ouvrir les portes de ses granges aux entreprises en quête d'authenticité. Foin de la rusticité ! La ferme de Gy, située à Giez, allie le confort moderne à son apparence cossue du XIX<sup>e</sup> siècle. Une restauration réussie qui lui a récemment valu le prix du patrimoine rhônalpin 2013. Pourtant, l'ensemble revient de loin. Inscrit à l'inventaire supplémentaire

des monuments historiques avec le château tout proche dont il dépend (maison forte du XIV<sup>e</sup> réaménagée au XIX<sup>e</sup>) et les parc et jardins (aménagés au XIX<sup>e</sup>), il menaçait ruines avant que son propriétaire, Jean de Chevron Villette, décide en 2000 de le restaurer. Les toits de la serre, du poulailler (devenu maison des mariés...), du chenil étaient crevés. La grange à foin était à deux doigts de l'effondrement. La façade sur la cour avançait de 50 cm. La structure des autres granges s'était affaissée de 20 à 50 cm... Plus d'un siècle d'exploitation agricole avait creusé les sillons de sa perte.

## DOUZE ANS DE TRAVAUX

L'héritier de la famille, qui gère la propriété depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, entend donc de lui redonner vie. Douze ans de travaux auront été nécessaires pour un coût global de 1,2 million d'euros financés par lui-même (60 %) et grâce à une subvention de la Drac et du Conseil général de la Haute-Savoie (40 %). «*Nous avons conduit ces travaux en respectant les lieux dans leur forme et dans leur esprit, dit-il : respect des façades et des toitures qui ont été rétablies, respect*

► De grande capacité, la ferme de Gy peut accueillir de 100 à 550 personnes.

*des volumes intérieurs, respect des matériaux locaux et des techniques utilisées, en les reconstituant, auxquels s'est ajouté le respect des règles ERP (établissement recevant du public) en vigueur... Vue de l'extérieur, la ferme d'aujourd'hui n'est guère différente de ce qu'elle fut il y a un siècle.*» Des savoir-faire ont même été recréés spécialement, tels que l'emploi de la chaux aérienne.

«*En y implantant une activité de réception, poursuit le propriétaire, nous mettons en place les moyens d'une pérennisation du lieu.*» L'organisation d'une vingtaine d'événements annuels est indispensable pour parvenir à l'équilibre financier. Un objectif d'ores et déjà dépassé par la société constituée pour l'occasion, Sefgy SAS, présidée par Sophie de Chevron Villette, l'épouse de Jean. D'une quinzaine de mariages en 2011, elle est passée à 30 les deuxième et troisième années, avec un chiffre d'affaires de 143 000 euros en 2012. La société vise dorénavant une clientèle professionnelle pour faire germer et prospérer l'activité en semaine. ■



## FERME MODÈLE HONGRO-SAVOYARDE



Après le rattachement de la Savoie à la France, Victor Chevron de Villette et son fils Charles-Albert établissent, autour des communs du XVII<sup>e</sup> siècle, une ferme qui se voulait modèle dans son

organisation sociale et technique. La décoration de son architecture boisée est inspirée d'Europe centrale, où Victor fut ambassadeur. Conçue pour permettre la vie en autarcie, la ferme fonctionna jusqu'au début des années 1990 avec son fumoir, sa volière, ses écuries (une pour les chevaux de selle, l'autre pour les chevaux de trait), étables, arbres fruitiers, caves à cardons et à fromages, bûcher, porcherie, chenil, lavoir, four... Jusqu'à 22 personnes y ont travaillé et habité en même temps dans le courant du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles. Marc Pernet en fut le dernier exploitant. La restauration a entre autres touché : 1 000 mètres de murs, 2 800 m<sup>2</sup> de toitures, 400 m<sup>2</sup> de planchers en chêne, 30 tonnes de dallages. L'aile d'habitation, dont la toiture vient juste d'être refaite, reste encore à rénover.